

La mort a changé de camp

Prédication sur Matthieu 27,62–28,15 proposée par Nicolas Merminod (Pâques 2022)

Espoir de résurrection et crainte des rumeurs

Jésus est mort sur la croix, il n'y a pas eu de miracle de dernière minute, l'histoire pourrait s'arrêter là. Toutefois, il y a comme un doute... En effet, Jésus avait annoncé qu'il ressusciterait au troisième jour; il faut donc attendre ce délai pour être sûr que l'histoire soit vraiment terminée. Dans l'attente du dénouement, des gardes romains et des femmes proches de Jésus sont au tombeau le matin de Pâques.

Les grands-prêtres et les pharisiens ne croient pas que cette résurrection puisse se produire mais ils craignent que quelqu'un ne vole le corps et ne veulent éviter qu'une rumeur de résurrection se répande dans la région. Aussi, ils s'assurent que le mort ne bouge pas, que l'histoire de Jésus s'arrête bien là. Pour cela, ils obtiennent que des soldats romains gardent le tombeau et empêchent tout vol.

Le matin de Pâques, deux Marie se trouvent également au tombeau. Que font-elles ici? Dans ce texte – et contrairement à Mc et Lc – aucun élément ne suggère qu'elles viennent prendre soin du défunt. Pourquoi sont-elles là? Nous pouvons supposer que c'est pour vérifier s'il se passe quelque chose, que c'est dans l'espoir que la résurrection se produise effectivement!

Au matin de Pâques, les gardes et les femmes sont présents au tombeau. Les uns font leur travail et peut-être que les autres espèrent. Deux groupes distincts qui pourtant n'ont aucune aucune interaction.

La mort change de camp

Surprise: il se passe quelque chose! Comme lors de la mort de Jésus, la terre tremble (27,51), ce qui est considéré comme une manifestation de la puissance divine. Ce n'est pas tout: l'ange du Seigneur descend sur terre, roule la pierre et s'assied dessus. En ce matin de Pâques, il se passe effectivement quelque chose et la pierre étant roulée, le dénouement est imminent! La mise en scène est impressionnante et elle débouche sur... rien, puisque le tombeau est vide. Pas de Jésus vivant qui sort du tombeau, pas non de cadavre qui y demeure.

L'apparition de l'ange provoque la panique des gardes, à tel point qu'ils tremblent de peur. Le texte précise qu'ils deviennent “comme des morts” mais leur sort importe peu; l'ange s'adresse aux femmes et confirme leur espoir: Jésus est bien ressuscité! Elles sont alors invitées à constater par elles-mêmes que le tombeau est vide! La mort n'est plus dans le tombeau; elle est à l'extérieur. Elle n'est plus dans le corps de Jésus mais dans celui des gardes.

Si les gardes et les femmes connaissent la crainte face à des événements qui les dépassent, ce n'est toutefois pas la même crainte. Les uns sont plongés dans la mort alors que les autres sont transportées de joie. Là encore, les deux groupes restent distincts et n'interagissent pas.

L'histoire continue

Et ensuite? Il n'y a plus de raison de rester au tombeau si bien que tout le monde

revient à Jérusalem, chacun à son rythme: il semble que les gardes marchent (v. 11) alors que les femmes courent (v. 8). Cette différence est compréhensible; les femmes se réjouissent de partager une Bonne Nouvelle alors que les gardes sont sous le choc et savent qu'ils apportent une mauvaise nouvelle.

Toutefois, il semble que les gardes arrivent en ville avant les femmes (v. 11); elles sont arrêtées en chemin lorsque Jésus vient à leur rencontre. Pourquoi se manifeste-t-il ici plutôt qu'au tombeau? C'est d'autant plus surprenant que le Ressuscité ne dit rien de neuf; il redit de manière plus brève (v. 10) ce que disait l'ange (vv. 5-7) en reprenant les mêmes mots. Jésus n'apporte pas de nouvelle parole mais vient lui-même. Tout le monde peut apprendre la résurrection mais peu de personnes peuvent voir le Ressuscité. Le Vivant se révèle aux vivants, pas aux morts que sont les gardes. C'est cette même vie que les femmes transmettront aux disciples, cette même vie qui devient contagieuse.

De l'autre, le récit des gardes embarrasse les grands-prêtres et les pharisiens. Comment expliquer le tombeau vide et éviter les rumeurs? La décision est prise de communiquer que les gardes se sont endormis. D'un côté, c'est amusant que les gardes soient payés pour dire qu'ils ont mal fait leur travail. D'un autre côté, ça souligne le refus des responsables religieux de reconnaître ce qu'il s'est passé; ils choisissent de faire comme si les gardes n'avaient rien vu, rien entendu et rien raconté. La mort est sortie du tombeau et s'incarne dans les personnes qui rejettent la résurrection. La mort se manifeste ici dans le refus de reconnaître que Dieu peut redonner la vie.

Imaginons maintenant l'agitation à Jérusalem. Tout le monde apprend que le tombeau est vide. Certains disent que Jésus est ressuscité et d'autres affirment que ses disciples ont volé le corps. Qui croire? En l'absence de preuve, c'est vraiment une question de confiance. Croire que Dieu peut redonner la vie ou croire l'explication la plus rationnelle? Il y a toujours une part de doute et ce n'est pas un problème; pourvu que la confiance soit plus grande. Relevons que le doute du début s'inscrit dans la durée; en l'absence de cadavre, l'histoire de Jésus ne connaît plus de fin.

Ça continue aujourd'hui encore

Je relève que l'histoire de Jésus continue à interpeler à travers les siècles. Selon la tradition juive, Jésus n'est pas ressuscité. Selon la tradition musulmane, Jésus n'est pas mort sur la croix. Et même selon certaines théologies chrétiennes, Jésus n'est pas physiquement ressuscité. Cette résurrection n'a pas fini de faire parler...

Pour nous dépatouiller là-dedans, posons-nous la question de savoir où est la vie. Au tombeau, la différence entre les femmes et les soldats est la foi, la relation établie avec Jésus. Le fait que les gardes deviennent "comme des morts" montre que la mort s'insinue là où la foi est absente. Alors où est la vie? D'un côté, le récit du corps volé paraît rationnel mais il ne fait battre les cœurs, il ne nous invite pas à la joie. De l'autre côté, la joie des femmes est si intense qu'elles deviennent des témoins; elles ne peuvent pas garder une si Bonne Nouvelle pour elle-même! C'est cette joie que nous sommes appelés à incarner et à transmettre. Amen.